

# Nouveaux médias

## Discours politico-médiatiques et pratiques domestiques à l'Ile Maurice

Christina Chan-Meetoo  
chanssc@uom.ac.mu  
Faculté de Sciences Sociales et Humaines  
Université de Maurice

Avril 2004

### Résumé

Cet article vise à étudier l'émergence d'une *société de l'information* à Maurice afin de mettre en lumière les décalages qui peuvent exister entre les discours politico-médiatiques et les pratiques domestiques dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTICs), plus particulièrement en ce qu'il s'agit de la *consommation* d'Internet. De fait, les constatations faites lors de cette étude permettent de penser que la majorité des usages locaux vis-à-vis du réseau des réseaux relève d'une attitude de consommation passive, similaire à celle traditionnellement associée au média de masse qu'est la télévision. Certaines pratiques nettement moins répandues constituent pourtant des raisons d'espérer en l'émergence d'un internaute mauricien moins passif.

### Introduction

Le discours politique ambiant tant au niveau national qu'international relève d'une thématique positiviste voire angéliste vis-à-vis des nouveaux réseaux de communication dans la droite lignée des idéalistes technophiles tels Negroponte, Toffler et Lévy. Sans pour autant récuser les avantages que peuvent procurer ces nouveaux réseaux à la société et tomber ainsi dans les travers de la technophobie à l'instar de Ellul, Virilio ou Baudrillard, il nous appartient néanmoins de souligner l'absence d'un véritable cadre pédagogique sur ce sujet. Une méconnaissance totale des possibilités, non pas techniques, mais plutôt sociales et culturelles peut se vérifier à tous les niveaux de nos sociétés.

Cette constatation est d'autant plus alarmante dans la société mauricienne dans la mesure où les nouvelles technologies sont censées constituer le nouveau pilier économique et que les gouvernants ont pour ambition de transformer tout le pays en *cyberîle* ou *île intelligente* depuis environ une dizaine d'années. Le manifeste électoral de l'alliance au pouvoir parlait déjà en septembre 2000 des «ambitions de la société mauricienne de jouer un rôle phare dans la communauté internationale et de répondre aux défis

de la nouvelle économie» et consacrait une section proéminente aux *Information and Communication Technologies (ICT's)* [MSM2000]. Le discours présidentiel en octobre 2000 abonde dans le même sens en faisant référence à l'importance de la nouvelle économie des TICs et des développements en vue d'accroître la richesse nationale, les opportunités et l'emploi :

"«Government is fully conscious of the importance of the "new economy" of information and communication technology and the opportunities which it affords to countries like ours. Government will develop the Information Technology and Communications industry to increase national wealth, create new opportunities and jobs.»[PRE2000]

Les concepts de nouvelle économie et de société de l'information sont si courants aujourd'hui qu'ils semblent déjà quelque chose d'acquis, admis d'emblée, naturalisé dans les discours publics et les conversations quotidiennes. Or, la culture informationnelle fait encore défaut à plusieurs. Ceux qui ont accès à Internet comptent pour moins du dixième de la population mauricienne, et tous ne connaissent pas toutes les ressources d'information auxquelles ils ont pourtant accès. Nous nous trouvons à la fois devant une société qui mise sur la démocratisation de l'information et devant des faits qui démentent bien souvent cet idéal, à tel point que des critiques parlent aujourd'hui de fossé numérique et d'inégalité d'accès et de compétence face à cette hypothétique société de l'information.<sup>1</sup> Si le fossé numérique paraît moins important que dans les autres pays du continent africain, il n'en demeure pas moins vrai qu'il existe bel et bien à Maurice. En effet, combien de Mauriciens peuvent se targuer de posséder un ordinateur et d'avoir accès au réseau des réseaux à leur domicile ?

Pour une population de 1,228,965<sup>2</sup>, Telecom Plus, fournisseur d'accès jusqu'à tout récemment en situation de monopole, déclare qu'il y avait 58,800 connexions *dial-up* à Internet fin décembre 2003.<sup>3</sup> Sur environ, 300,000 foyers, il y aurait donc un taux de connexion d'environ 19%. Or, on peut en général constater qu'il n'y a pas plus d'un ou deux utilisateurs compétents par foyer (souvent les jeunes adolescents), ce qui ramène le taux d'accès des individus mauriciens à moins de 10% de la population.

## Superficialité des discours

La méconnaissance générale des véritables possibilités sociales et culturelles d'Internet est largement répercutée, voire amplifiée à travers les médias dits traditionnels, qu'il s'agisse de la presse écrite, de la radio ou de la télévision. Ces derniers, qui ont déjà de solides assises dans la société mauricienne grâce à une fréquentation assidue des médias par le public, ne sont pas arrivés à donner une information claire et de nature pédagogique en ce qui concerne la venue des nouvelles technologies. Se contentant de véhiculer les mêmes thématiques mises en avant dans le discours politique, ils contribuent à une simplification et une banalisation des enjeux liés aux nouveaux concepts triomphalement proposés par nos caciques. Certains termes clés reviennent ainsi en leitmotiv dans les articles de la presse écrite : «cyber» (dans *cyberîle*, *cybercité*, *cybertour*, *cyber-village*), «virtuel», «e-gouvernement» «e-commerce» «e-learning». Mais il est rare que ces concepts soient réellement explicités et explorés en profondeur par les journalistes dont c'est pourtant le métier car ils sont censés proposer «une vision

<sup>1</sup> Voir à ce sujet des auteurs tels que Herbert Schiller (Information Inequality)

<sup>2</sup> Population & Vital Statistics, CSO, <http://statsmauriti.us.gov.mu>

<sup>3</sup> Facts, NCB, <http://ncb.intnet.mu>

indépendante de l'action gouvernementale et, lorsque cela s'avère nécessaire, ils décortiquent les explications officielles».[SCH1994]

La dernière initiative en date rapportée dans les colonnes de nos journaux locaux concerne l'installation de 25 bornes informatiques dans les bureaux de poste de la Mauritius Post Ltd. Le quotidien l'Express du 23 avril 2004 publie un article sous le titre : «TÉLÉCOMMUNICATIONS : La poste se redécouvre dans le "cyber"» dans lequel il est écrit : «Aujourd'hui, c'est un fait : les services postaux deviennent "cyber". Cette nouvelle ère a débuté physiquement cette semaine avec l'installation de 25 bornes électroniques, baptisées Community Interactive Kiosks».

Une lecture attentive du rapport de la National Computer Board (NCB) consacré aux résultats de son dernier sondage sur les nouvelles technologies à Maurice auprès de 2,000 foyers permet également de mettre en évidence certains des raccourcis qui sont communément utilisés dans ce domaine. De prime abord, l'introduction du rapport annonce la couleur : «The recent developments in the ICT sector namely, the coming into operation of the Southern Africa Far East (SAFE) optical fibre cable, the construction of the cyber city, E-Government, the liberalisation of the telecommunications sector and other private sector initiatives, are indeed providing the right ingredients to enable Mauritius withstand the numerous challenges in the ICT sector».[NCB2003] La confusion des genres s'opère encore une fois. Les moyens et les finalités sont allègrement confondus. La focalisation sur l'infrastructure, les aspects techniques et les termes vagues entretient le flou sur la question des contenus et sur l'impact social de la nouvelle économie et de la société de l'information.

Dans une interview accordée à la station de radio publique, la Mauritius Broadcasting Corporation (MBC), le jeudi 29 avril 2004, un haut cadre de Business Parks of Mauritius Ltd (BPML), organisme chargé de promouvoir la *cybercité*, a bien du mal à aborder justement l'aspect du contenu. Le sujet porte sur la mise en route prochaine d'un nouveau projet à Rose-Belle et le porte-parole de BPML cherche à attirer l'attention des auditeurs sur les énergies consacrées à développer l'infrastructure physique du lieu choisi (il parle de morcellement des portions de terre, de l'installation routière, du réseau électrique, des drains, de la construction des bâtiments). Malgré la rare insistance du journaliste, les interrogations liées aux types d'activités envisagées, de leurs véritables retombées sur l'économie et la société sont à peine effleurées. La question cruciale des acteurs de ce nouveau centre est évacuée, jugée trop précoce par l'intervenant pour qui il s'agit d'abord d'achever la construction des bâtiments. Cette quasi absence de stratégie pour le développement du projet de Rose-Belle fait écho à celle concernant la cybertour d'Ebène. Les acteurs du secteur de l'informatique ne se bousculent d'ailleurs pas au portillon d'Ebène, qui demeure désespérément désert et triste.

Il faut pourtant reconnaître que les nouvelles technologies peuvent offrir des potentialités énormes pour l'émergence d'un monde social meilleur, à condition que les problèmes en termes d'accès matériel et de compétence soient réduits ou éliminés. De nombreux exemples d'initiatives localisées tendent à démontrer ces potentialités, notamment en matière de participation citoyenne à la création de contenus sur Internet. Mais s'il est indéniable que l'émergence de nouveaux médias favorise l'émergence de nouvelles pratiques, l'accélération dans l'apparition de ces nouveaux canaux ne permet pas toujours d'appréhender ces phénomènes à temps. Ce sont des révolutions quasi silencieuses qui se déroulent, des révolutions qui influenceront largement l'expansion culturelle des nouvelles technologies plus particulièrement d'Internet.

Pour l'heure, il s'agit de reconnaître qu'il existe, d'une part, des pratiques dominantes et visibles car largement médiatisées, et, d'autre part, des usages marginaux, voire *underground*. Or, les pratiques dominantes sont celles qui apparaissent les plus pauvres en ce qu'il s'agit de démocratisation d'accès aux contenus et à la parole. Il faut se tourner vers les usages moins médiatisés pour débusquer des tentatives de réelle démocratisation avec des expérimentations faites par des individus, des citoyens libres d'attache.

## Pratiques dominantes et schémas de consommation

Les pratiques dominantes locales sont largement caractérisées par une attitude de client-consommateur, similaire à celle tant décrite dans l'observation des médias de masse plus traditionnels. En effet, l'utilisation du réseau se fait essentiellement pour cliquer (en jargon télévisuel, zapper) d'un site à l'autre et le concept d'interactivité est réduit à une peau de chagrin. La création de contenu mauricien est peu répandue dans la sphère des citoyens ; elle demeure l'apanage des entités commerciales et des organisations formelles. On est encore loin d'atteindre les rivages de la *démocratie participative* par la technologie tant désirée par les futurologues et les organisations internationales.<sup>4</sup> Alors que l'attrait principal des nouveaux réseaux est de mettre à la disposition des individus des moyens d'expression et de diffusion libres, ces mêmes individus ont du mal à se défaire des bonnes vieilles habitudes acquises avec la consommation passive et facile du petit écran.

Ainsi, le même type de schéma de consommation que pour la télévision semble s'installer dans le nouveau paysage médiatique mauricien. Le sondage d'audience réalisé par De Chazal Du Mée (DCDM) pour le compte de l'Independent Broadcasting Authority (IBA) démontre la popularité de programmes de type feuilletons en langues indiennes (*Kyunkii Saas Khabi Bahu Thi*) et téléromans brésiliens (*Secrets de Famille*), suivis des émissions de jeux.[IBA2003] Ce sont donc des contenus de divertissement léger qui remportent la cote auprès de l'audience télévisuelle locale.

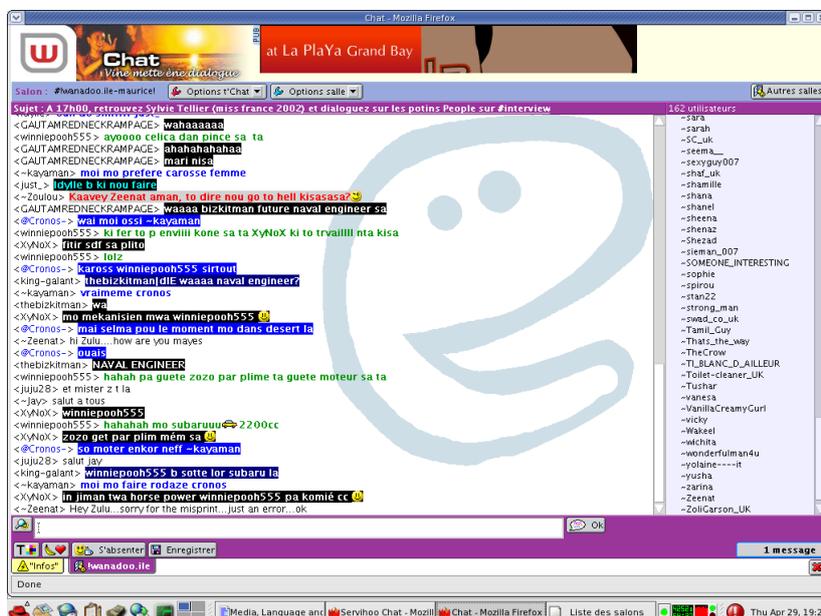
### Popularité du chat

C'est également le contenu de type divertissement qui semble l'emporter sur les contenus plus informatifs en ce qui concerne le réseau Internet. Le dernier sondage du National Computer Board (NCB) révèle que l'usage le plus populaire dans les foyers mauriciens est le chat, système essentiellement utilisé par la population des jeunes.[NCB2003] Un simple coup d'oeil au portail du fournisseur d'accès principal permet de confirmer ce constat : 167 connectés au canal mauricien du service chat de Servihoo-Wanadoo dans la soirée du mercredi 28 avril 2004 vers 19h00.

Or, ce sont les jeunes qui sont les usagers principaux des ordinateurs et du réseau dans les foyers. L'achat du matériel informatique et de services de connexion à Internet est majoritairement motivé par cette cible dont les parents pensent qu'il s'agit d'un investissement pour l'éducation de leur progéniture. L'utilisation de l'ordinateur et d'Internet est d'ailleurs souvent préemptée par l'adolescent ou le jeune étudiant de

<sup>4</sup>Voir à ce sujet les rapports sur le Sommet Mondial sur la Société de l'Information organisé par les Nations Unies et l'Union Internationale des Télécommunications en 2003.

FIG. 1 – Instantané du chat mauricien : lieu de trivialités



la famille. Que constate-t-on donc sur les canaux du chat mauricien ? Une fois l'étape du décodage du jargon chat passée, force est de constater que les communications sont plutôt portées vers le babillage inutile, les discussions frivoles, le flirt, voire même la grossièreté et l'insulte gratuite en dépit de l'existence d'un code de conduite et d'un modérateur. Les conversations qui peuvent s'engager entre les individus dans des salons virtuels privés commencent invariablement par une introduction du genre : «asl ?», c'est-à-dire «age ?, sex ?, location ? »<sup>5</sup> en vue d'un bavardage proche du flirt. L'identité réelle des interlocuteurs n'est jamais déclinée, elle est même parfois déguisée, cachée par les mensonges sur leur sexe et leur âge afin de favoriser des échanges caractérisés par le ludique et le futile. Cet agora électronique ressemble à s'y méprendre à une nouvelle mouture de l'antique Tour de Babel...

## Pratiques underground : l'exemple du weblog

Alors que la partie visible et la plus fréquentée de la sphère Internet demeure relativement pauvre en terme de qualité, les niches, investies elles par une poignée d'individus et citoyens, s'enrichissent et enfouissent leurs racines plus profondément dans le sol de la démocratie. Au-delà des sites web personnels traditionnels, ces citoyens développent leurs propres plate-formes pour livrer leurs commentaires sur la société et engager des discussions avec leurs congénères. Le forum en ligne, les listes de discussion et plus récemment les weblogs sont les premiers exemples de cette tranquille révolution. Mais leur utilisation reste marginale et peu visible. A titre d'exemple, il existe moins d'une

<sup>5</sup> Age ? Sexe ? Lieu ?

TAB. 1 – La Blogosphère mauricienne

Aadil ( <a href="http://aadil.mu/">http://aadil.mu/</a> )
Black Eagle ( <a href="http://blackeagle.mu/">http://blackeagle.mu/</a> )
Coding.mu ( <a href="http://coding.mu/">http://coding.mu/</a> )
-/+ COZ.MU+/- Kwang Poon's blog ( <a href="http://coz.mu/">http://coz.mu/</a> )
Noulakaz.net weblog ( <a href="http://www.noulakaz.net">http://www.noulakaz.net</a> )
Priscimon.com/blog ( <a href="http://priscimon.com/blog">http://priscimon.com/blog</a> )
Recipes tried and tasted ( <a href="http://recipes.ticaro.com/">http://recipes.ticaro.com/</a> )
TV soap and spin ( <a href="http://soap.mu/">http://soap.mu/</a> )

dizaine de weblogs produits et maintenus par des individus mauriciens, dont la moitié sont des expatriés.

Le weblog est un nouveau type de site web caractérisé par la publication à intervalles plus ou moins réguliers d'articles de longueur variable, dont on retrouve généralement les derniers classés par ordre chronologique inverse sur la page principale. Le weblog prend souvent la forme d'un journal en ligne avec possibilité d'engager des discussions ouvertes grâce à un module de commentaires accessible à tous. Le créateur de weblog peut ajouter des articles directement via son explorateur de n'importe quel poste sans avoir nécessairement recours à des logiciels spécifiques de création de sites (tels que Frontpage ou Dreamweaver) ou d'alimentation vers le serveur (services FTP). La même facilité d'ajout de commentaires via l'explorateur est possible pour les visiteurs du weblog. L'intérêt de ce nouveau type d'outil est double : il facilite la création quasi transparente de contenu et encourage l'émergence de discussions en ligne entre individus. «Pour moi un weblog c'est avant tout la liberté et la souplesse de pouvoir publier quotidiennement sans contraintes, un des vestiges de l'Internet underground sans pub et sans visées marketing», tels sont les propos d'un internaute francophone sur un site explicitant les vertus du weblog.

Cette dernière innovation peu répandue parmi la communauté des internautes mauriciens ne fait l'objet d'aucun rapport ou commentaire dans le discours médiatique de masse. Aucun article de presse, ni item radiophonique ou télévisuel, n'en a jamais fait mention. La remarque est également valable pour d'autres formes de communication moins récentes telles que le newsgroup et le forum en ligne. Seuls le web et le courrier électronique sont mentionnés dans les médias de masse. D'ailleurs bien que les nouvelles technologies soient censées constituer le sixième pilier de l'économie mauricienne, quasiment aucun des journaux et aucune des stations de diffusion radio ou télévision n'ont trouvé utile d'y consacrer une rubrique spéciale. Les items de la presse écrite ou parlée qui effleurent le sujet se contentent de répercuter les annonces faites par les décideurs (appartenant soit au monde politique soit au monde commercial) et de proposer de courtes incursions de type «comment s'y prendre pour...?».

Les créateurs de weblogs mauriciens forment donc pour l'instant une petite élite qui ne demande qu'à élargir son cercle. Sur ces plate-formes nouvelles, ils ouvrent non seulement la porte sur leurs intérêts et passions mais livrent aussi leurs commentaires et réflexions sur les sujets d'actualité et de société, ainsi que le démontre l'échantillon des sujets couverts durant le mois d'avril.

TAB. 2 – Échantillon des sujets couverts en avril 2004 sur les weblogs mauriciens

Aadil	anecdotes humoristiques, les FAI, le Slam, la vie intime, l'informatique, etc.
Black Eagle	la conférence de Doha, le commerce Europe-ACP
Coding.mu	la programmation et l'informatique (brevets sur logiciels, applications développées, les systèmes d'exploitation, etc.)
-/+COZ.MU+/-	l'identité mauricienne, les réformes électorales, les séries américaines, etc.
Noulakaz	le spam, la musique, le football anglais, la télévision par Internet, applications développées
Priscimon	la grammaire anglaise, la vie intime, la télévision par Internet, le chat, la poste mauricienne, etc.
Recipes tried and tasted	recettes en tous genres
TV soap and spin	les moteurs de recherche, le commerce électronique, le spam, les photos de l'île Maurice, l'acquisition de matériel informatique

### Comparatif des principales formes de communication

Aussi, il peut paraître intéressant de procéder à un exercice de comparaison entre les principales formes de communication sur l'Internet mauricien. Les trois tableaux suivants résument les caractéristiques majeures du courrier électronique (e-mail), du chat, du forum, du newsgroup, du site web classique et du weblog. Le volume d'utilisateurs actifs (c'est-à-dire d'individus qui utilisent et contribuent), la nature des identités présentées, le type de contenus présents et le niveau de discussion, la durée de vie des contenus et leur fréquence de renouvellement constituent les critères de différenciation utilisés dans cet exercice. On constate par exemple que le weblog comporte l'avantage d'un renouvellement rapide des contenus par rapport aux sites web classiques en raison de la facilité de leur manipulation et favorise la discussion interactive. Les newsgroups sont, quant à eux, fréquentés autant par des internautes qui affichent leur identité réelle que par des internautes qui assument de nouvelles identités grâce à des pseudonymes souvent de nature philosophique ou relevant d'une certaine littérature mystique (*Ancient One*, *Ray of Light*) alors que le chat est le lieu où tous se cachent derrière une identité assumée avec des pseudonymes ludiques (*king-galant*, *vanillacreamyGurl*, *winniepooh555*).

TAB. 3 – Les principales formes de communication sur l’Internet mauricien  
Volume et Identités

	Volume d’utilisateurs actifs			Nature des identités	
	Faible	Moyen	Élevé	Assumées	Réelles
E-mail			✓	✓	✓
Chat			✓	✓	
Forum		✓		✓	✓
Newsgroup	✓			✓	✓
Site web		✓			✓
Weblog	✓				✓

La notion d’actifs renvoie au statut d’utilisateurs qui contribuent à la plate-forme donnée (en tant qu’auteur ou invité ou commentateur) par opposition aux utilisateurs passifs qui eux visitent la plate-forme sans contribution aucune.

- Volume faible : nombre inférieur à 1000
- Volume moyen : de 1000 à 2000
- Volume élevé : supérieur à 2000

Le chat et le weblog représentent deux extrêmes, le premier étant caractérisé par un niveau de contribution élevé sous des identités majoritairement assumées et le dernier par un niveau d’activité très faible pour des identités réelles.

TAB. 4 – Les principales formes de communication sur l’Internet mauricien  
Contenus et Discussion

	Type de contenu			Niveau de discussion		
	Superficiel	Moyen	Elaboré	Superficiel	Moyen	Élaboré
E-mail	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Chat	✓			✓		
Forum	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Newsgroup		✓	✓		✓	✓
Site web		✓	✓			
Weblog			✓			✓

- Superficiel : Sujet trivial avec des messages limités à une ou deux lignes
- Moyen : Sujet moyennement sérieux avec des messages comportant un ou deux paragraphes
- Elaboré : Sujet sérieux avec des contenus dépassant les deux paragraphes

La plupart des formes de communication sur l’Internet mauricien peut accueillir divers niveaux de contenu et de discussion à la fois. Le chat et le weblog représentent toujours deux extrêmes, le premier restant exclusivement superficiel et le dernier permettant des échanges plus riches en terme d’information.

TAB. 5 – Les principales formes de communication sur l’Internet mauricien  
Durée de vie et Renouveaulement

	Durée de vie			Renouveaulement		
	Éphémère	Moyenne	Longue	Lent	Moyen	Rapide
E-mail		✓				✓
Chat	✓					✓
Forum		✓			✓	
Newsgroup		✓			✓	
Site web			✓	✓		
Weblog			✓			✓

- Durée éphémère : Usage limité dans le temps. Le contenu n’est valable que pour un court laps de temps (moins d’un jour)
- Durée moyenne : Contenu valide sur une durée plus longue (moins d’une semaine)
- Durée longue : Contenu valide pour une très longue période (plus d’une semaine)

On peut encore constater une nette opposition entre la nature du chat aux contenus éphémères et celle du weblog aux contenus perennes. Cependant, les deux formats offrent la possibilité d’un renouvellement rapide des contenus.

## Conclusion

Dans le présent article, nous avons tenté d’examiner les principales formes de communication sur l’Internet mauricien et les tendances qui s’y dessinent en soulignant les décalages existant entre discours politico-médiatiques et pratiques domestiques. D’autres études devront être conduites pour confirmer ces analyses préliminaires et aborder d’autres aspects en ce qu’il s’agit de la pénétration des nouvelles technologies et de l’Internet à Maurice. On peut néanmoins d’ores et déjà affirmer qu’il est urgent de dépasser le modèle actuellement proposé (notamment par les programmes de sensibilisation à l’informatique) pour favoriser l’émergence d’un citoyen qui puisse utiliser ces nouveaux outils, non seulement pour se divertir, mais également pour s’informer et se former, se cultiver, s’exprimer et participer pleinement aux débats et décisions qui l’affectent.

Pour que la société de l’information soit une réalité, elle doit être inclusive, transparente et universelle. Mais, peut-être est-ce une utopie ?

## Références

- [CAS2001] Castells, M. The Internet Galaxy, Reflexions on the Internet, Business and Society, Oxford University Press, 2001.
- [IBA2003] Independent Broadcasting Authority, Audience Survey, 2003.
- [LUN1999] Lunenfeld, P., ed., The Digital Dialectic, New Essays on New Media, MIT Press, 1999.
- [MAN2001] Manovich, L., The Language of New Media, MIT Press, 2001.

- [MAT2000] Mattelart, A., Histoire de l'Utopie Planétaire, De la Cité Prophétique à la Société Globale, La Découverte, 2000.
- [MIN2000] Minc, A., [www.capitalisme.fr](http://www.capitalisme.fr), Grasset, 2000.
- [MSM2000] MSM-MMM, Programme Gouvernemental, Anou Redresse Nou Pays, 2000.
- [NCB2003] National Computer Board, ICT Penetration within the Mauritian Society, 2003.
- [PRE2000] President's Address to Parliament, 2000.
- [SCH1994] Schulte H.H. et Dufresne M.P., Pratique du Journalisme, Nouveaux Horizons, 1994.
- [WAD1998] Wade, P. et Falcand D., Cyberplanète, Notre Vie en Temps Virtuel, Autrement, 1998.
- [WOL2000] Wolton, D., Internet et après ?, Une Théorie Critique des Nouveaux Médias, Flammarion, 2000.